



■ Sur les lignes droites, les coureurs ont dû gérer le fort vent.

■ Avant le départ de l'étape, les protagonistes ont pris la pose.

CYCLISME Reconnaissance de la 16^e étape du Tour de France 2019 / Nîmes - Nîmes

Sur les traces des champions

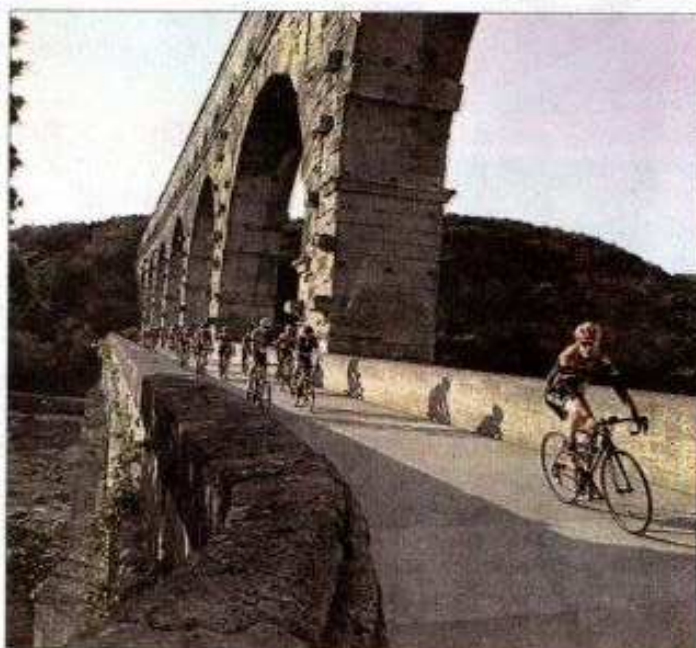
Passionnés de vélo, ces amateurs ont joué les éclaireurs, en vrais pros d'un jour.

À moins de 30 km de l'arrivée d'une étape longue de 177 km entre Nîmes et Nîmes, Pablo Garcia (19 ans) décide de "mettre une mine", comme on dit dans le jargon. « Au pied du Pont Saint-Nicolas, juste avant la dernière bosse, j'ai lancé une attaque », décrit le licencié à Nîmes Cyclisme. Rouleur-puncheur, ce 3^e catégorie se fait finalement reprendre par les poursuivants. « Au pied du Pont, les coureurs ont voulu se jauger », relate son coéquipier Hervé Gary.

177 km en 6 heures et à 30 km/h de moyenne

« Au final, on a tous fini ensemble, on voulait que cela reste convivial », soulignait

quant à lui Jean-François Belossat à l'issue de la reconnaissance de la 16^e étape du Tour de France. Le mardi 23 juillet, le peloton de la plus prestigieuse course cycliste au monde passera en effet par Nîmes. Entre le 22 et le 24 juillet, le grand barnum de la "Grande Boucle" plantera même son chapiteau dans la cité romaine. « La journée de repos, la veille de cette 16^e étape, pourrait être piègeuse pour les coureurs », fait ainsi observer Hervé Gary, 51



■ Le Pont-du-Gard, l'un des passages symboliques du parcours.

ans. Ce dimanche, le départ a été donné à 7 heures pétantes devant les arènes. Le peloton a avalé l'étape en environ 6 heures, soit une vitesse moyenne de 30 km/h. « Je ne pensais vraiment pas rentrer chez moi, à Garons, en ayant aussi peu mal aux jambes que cela... », en souriait presque Jean-François Belossat (53 ans) qui, en guise de réveil musculaire, avait décidé de rallier le matin Nîmes... à vélo. Dans le

peloton, les 27 protagonistes ont donc eu le vent en poupe, privilégiés de la première heure. « J'ai toutefois choisi les coureurs, rappelle Jérôme Hannoë, dirigeant à Nîmes Cyclisme et à la base de cette idée. Pour des raisons de sécurité notamment, j'ai également appelé la responsable du Pont-du-Gard qui m'a confirmé que pour la sécurité, tout était ok. » Pourtant, le vent s'était invité à la fête, ce qui l'a rendue tout de suite un peu moins drôle.

« Entre Moussac et Uzès, il y avait des rafales jusqu'à 100 km/h, relevait Hervé Gary. Sur le vélo, on était presque inclinés à 20, 30°. Dans la vallée, ça soufflait tellement fort... » Au sein d'un peloton au niveau disparate, « les plus expérimentés, comme Hervé ou Jérôme, nous ont servi un peu de barrières. On a un peu sucé les roues, c'est vrai (sourire) », avouait Jean-François Belossat.

« Savoir ce que ressent un champion »

Cette journée dominicale, entre amis et passionnés, « nous aura aussi permis de savoir ce que ressent un peu un champion sur le vélo », assure Jérôme Hannoë. Les héros d'un jour n'étaient pas peu fiers d'avoir pu rouler sur les traces de leurs idoles. Le 23 juillet, ils seront de l'autre côté de la barrière, accoudés à celle-ci, non loin de la ligne d'arrivée aux 7 Collines et assisteront à la bagarre finale. « Vu son profil, cette étape du Tour devrait se gagner au sprint », analyse Hervé Gary. À Nîmes, dimanche, tout le monde est sorti grand vainqueur.

JÉRÔME MORIN

sports.nimes@midilibre.com